

« La méridienne » ? Une comédie pétillante d'intelligence, de grâce et de légèreté.

Une incitation contagieuse au bonheur.

Le film vient d'être présenté
à Cannes, dans la compétition
« Un certain regard »

La chair est esprit

En 1986, l'horizon vital de Jean-François Amiguet, cinéaste, et Anne Gonthier, scénariste, patageait dans les eaux molles du Léman. Pour eux, le désir de cinéma s'est alors confondu avec la quête d'un bonheur sans cesse fuyant, d'une harmonie irréaliste et d'une liberté délicate à cerner. « En écrivant le scénario de *La méridienne*, nous avons d'emblée voulu faire un film « désespérément heureux... », disent-ils aujourd'hui. Evoquant à la fois la connection des pôles extrêmes, la raréfaction de l'ombre du soleil de midi et la vertu des paresseuses de la sieste, *La méridienne* est donc née, originellement, face à la muraille austère du Grammont qui surplombe Vevey.

Une bouffée d'air frais

Mais pour tourner, il a fallu partir au sud, dans la région de Montpellier, « pour se libérer d'un paysage sublime mais un peu pesant, sortir d'un certain conformisme et s'imprégner ailleurs d'autres formes de vie, d'autres visages, d'autres couleurs, d'autres sonorités... », explique Jean-François Amiguet.

Rigueur toute en nuances du propos, beauté du langage, élégance de la mise en scène et humour aérien, tel est le portrait esquissé de *La méridienne*, où quatre personnages contrastés, à l'heure des choix de la trentaine, tentent de découvrir le visage du bonheur.

Leur fil conducteur, c'est le détective Dubois (Patrice Kerbrat, irrésistiblement suranné), un professionnel de la filature vertueux, mais aussi un homme qui a la sagesse de ne rien attendre de la vie... Dubois-le-philosophe qui déclare avec superbe à sa cliente, Marie (la ma-

gique Kristin Scott Thomas), celle qui filtre tous les signaux sous ses paupières mi-closes, pelotonnée dans sa méridienne: « La chair est esprit, vous savez; l'œuvre de chair est plaisir, mais aussi connaissance, rencontre, aveu: elle tient du sacré... A moins, évidemment, que vous n'adhériez à cette fin de siècle usée et sans vérité, qui n'a déifié le corps que pour mieux continuer de le mépriser, de le haïr. »

Confrontation en douceur des sensibilités, des caractères, mais aussi de concepts de liberté bigarrés. Dont ceux de

J.-F. Amiguet

Né en 1950. Vit à Vevey. Courts métrages: *Petit film ordinaire* (1971), *Prolongation* (1973), *Le gaz des champs* (1977) et *La jacinthe d'eau* (1978), *Au dix août* (1986). Longs métrages: *Alexandre* (1982), *La méridienne* (1988).

Marthe (Sylvie Orcier), la sœur de Marie, ardente, réaliste et à la gourmandise sensuelle; ou encore de François (Jérôme Angé, sémillant), à l'affût de tous les plaisirs, papillonnant d'une fleur à l'autre: le rayon de soleil, l'ami indispensable et le « pensionnaire » des deux sœurs. François qui annonce, un beau jour d'été, qu'il veut se marier et engage un détective, par l'intermédiaire de Marie, pour débusquer un idéal féminin encore mystérieux.

Dans le paysage du cinéma suisse, et plus généralement francophone, *La méridienne* surgit donc comme une bouffée

d'air frais. Le fatalisme malheureux, l'illusion du bonheur, l'exploration complaisante et masochiste des bourrelets purulents de l'âme, les miroirs aux alouettes de la liberté, Jean-François Amiguet et Anne Gonthier leur tourment carrément le dos. Par négation de la réalité? Surtout pour briser les carcans normatifs et la spirale stérile des idées toutes faites.

Peut-être la liberté

« Il faut dépolluer le réel, en extraire sa substantifique mœlle! *La méridienne* a une apparence de conte de fées, mais un conte de fées qui a les pieds sur terre, estiment Jean-François Amiguet et Anne Gonthier. Disons qu'il dépeint la vie telle qu'on voudrait qu'elle soit et qu'elle est parfois! Et puisque leur ambition première est la recherche du bonheur, on montre des gens dignes, qui s'estiment et ne se font pas de coups bas... Ces figures représentent effectivement des valeurs universelles idéales, bien que le corollaire de cette dignité implique évidemment une certaine solitude! »

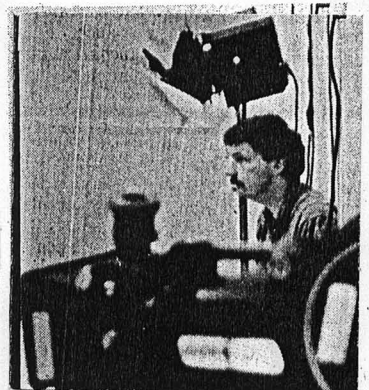
Ces figures expriment peut-être aussi l'idéal de la liberté... Non pas celle brandie à la face du monde pour afficher orgueilleusement un affranchissement théorique, mais celle, plus intime, de la réalisation d'aspirations profondes et parfois inavouables selon les modes sociaux. Anne Gonthier le précise: « La liberté — ou plutôt la pseudo-liberté — est tellement la norme que le choix et la réinvention de la convention deviennent peut-être la liberté. Je pense notamment à ce que disait Grenier, le maître à penser de Camus, à propos de l'existence de

Dieu: « A l'époque de Descartes, la liberté, c'était le doute. A notre époque, la liberté est de mettre en doute notre doute. » Par extension aux rapports, entre hommes et femmes, au mariage, à la fidélité, à la promesse, le film exprime donc le doute du doute. Dubois, notamment, semble très vieux jeu mais il est aussi très moderne, parce qu'il se libère de la liberté. Il symbolise donc un peu la synthèse entre la convention et la liberté, une sorte de troisième voie... »

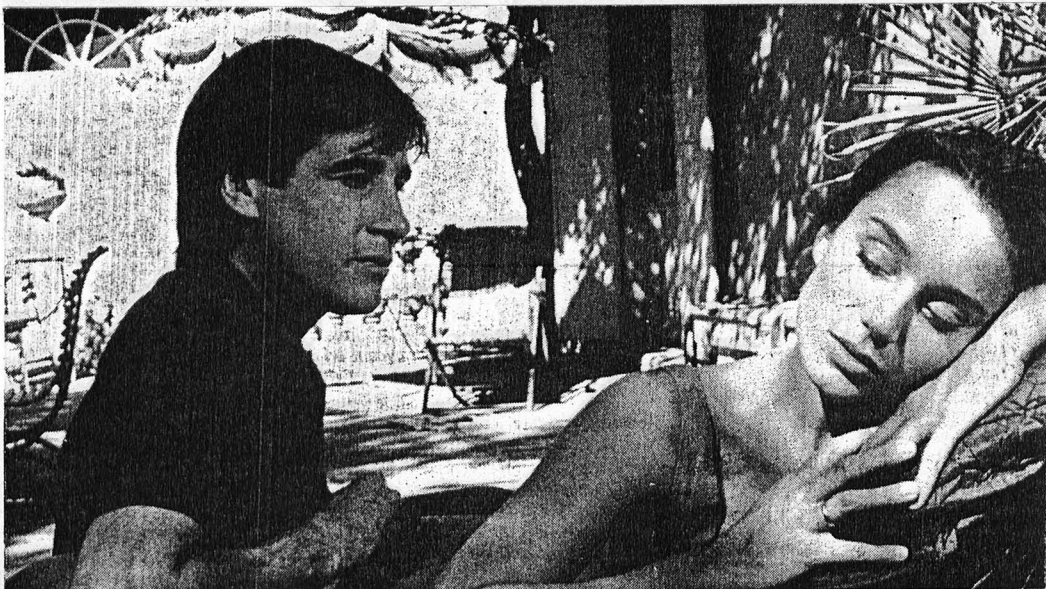
Avant la guerre, Lubitsch avait ouvert l'ère de la comédie légère, à ne pas confondre avec comédie boulevardière! Elle a inspiré Rohmer, Truffaut, entre autres cinéastes, et maintenant Jean-François Amiguet et Anne Gonthier: « Ce qui nous rapproche de ces comédies américaines, c'est l'abondance des dialogues qui fonctionnent sur le non-dit. C'est-à-dire que les mots sont plus destinés à cacher qu'à dire, contrairement à un certain cinéma français qui veut toujours tout expliquer... On sait que « parler est mentir », mais les mots détournés, eux, peuvent devenir des vérités... »

Françoise Deriaz

La méridienne, un film de Jean-François Amiguet. Scénario d'Anne Gonthier. Sortie en Suisse romande: fin mai.



Jean-François Amiguet.



« La méridienne » et ses personnages contrastés: beauté du langage et humour aérien.

Anne Gonthier

Née en 1957. Vit à Vevey. Co-scénariste et co-réalisatrice de *Alexandre*, de Jean-François Amiguet (1982). Co-scénariste et assistante de *Au dix août*, de J.-F. Amiguet (1986). Co-scénariste avec Jean-François Goyet de *La méridienne*, de J.-F. Amiguet (1988). Co-scénariste avec Gérard Brach de *Marie*, de Dominique de Rivaz (projet). Scénariste de *Little America*, de J.-F. Amiguet (projet). Co-scénariste de *Contes d'argent*, de Frédéric Gonsseth (projet).